

Sur les révisions de la seconde à la troisième édition des  
*Essais sur la théorie de la valeur de Marx* par I. I. Roubine.  
Une phase dans la polémique de la valeur dans l'ex-URSS dans  
les années 1920

Susumu Takenaga (université de Daitobunka, Tokyo)  
Congrès Marx International V, Octobre 2007.

Table des matières

- I. Modification de la deuxième édition (1924) et la troisième édition (1928)
- II. Interprétation physiologique du travail abstrait
- III. Arrière-plan historique de la théorie économique (problématiques Ricardo-Bailey) et position du concept du travail physiologique (construction théorique du 1er chapitre du *Capital*)
- IV. Conceptualisation rigoureuse du travail abstrait  
(3 sortes de travail égal)
- V. Places de production et d'échange dans la théorie des marchandises  
---le privé et le social dans la production marchande---

  - i) Abstraction de travail et génération de valeur
  - ii) échange en tant que forme sociale de reproduction et échange en tant que sa phase particulière (2 concepts d'échange)
  - iii) "processus physique, technologique" de production et "quantité de travail d'abstrait"

I. Modification de la deuxième édition (1924) et la troisième édition (1928)

Le but de cet article est de jeter de la lumière sur quelques aspects de la théorie de travail abstrait de Roubine sous sa forme définitive atteinte dans la troisième édition de ses *Essais sur la théorie de la valeur de Marx* (ci-après en abrégé *Essais*). De cette édition, la quatrième édition de 1930 ne diffère pas substantiellement. Cf. ma traduction japonaise, édité en 1993 par Hosei Daigaku Shuppankyoku). Cette

troisième édition est réalisée par Roubine avec des modifications et additions étendues en tenant compte des résultats de la polémique au milieu des années 1920. Puisque parmi les chapitres de la 2ème édition le chapitre 12 "Valeur et valeur d'échange (contenu et forme de valeur)" et le chapitre 14 "travail abstrait" diffèrent le plus remarquablement de la 3ème édition, il serait approprié d'examiner ces deux chapitres en liaison avec les chapitres correspondants de la 3ème édition afin d'atteindre l'objectif mentionné ci-dessus.

Quant à la 3ème édition, publiée en 1928, c.-à-d. quatre ans après la publication de la 2ème édition, l'ampleur et contenu des modifications faites là diffèrent considérablement de celles faites lors de la 2ème édition. Pour la première fois dans la préface à la 3ème édition, Roubine a fait mention "de la polémique véhémente provoquée par mes propositions" sur le travail abstrait pendant les 4 ans après la publication de la deuxième édition, et il a dit que c'était cette polémique qui l'a amené à décider de publier la 3ème édition de ses *Essais* avec des modifications et des suppléments substantiels. L'addition de *La réponse aux critiques* comme annexe peut faire apparemment la différence la plus importante, mais d'un point de vue théorique nous prêterions plutôt plus d'attention au fait que le chapitre 12 "a été complètement réécrit" et le chapitre 14 était "largement étendu". Comme Roubine lui-même dit dans la préface à la troisième édition, parmi les modifications faites dans ces chapitres, les plus significatives sont celles qui concernent "en particulier les problèmes sur le travail dans le sens physiologique, le travail abstrait et l'échange et la détermination quantitative du travail abstrait". Presque tous les passages dans les deux chapitres ci-dessus traitant ces problèmes comprennent le texte modifié ou supplémentaire pour la 3ème édition. Et aussi, c'était précisément ces problèmes qui avaient été les cibles principales des critiques de Roubine pendant les 4 ans avant la publication de la 3ème édition en 1928.

Ici nous indiquons le processus entier de la polémique menant à la publication de la 3ème édition en énumérant la littérature dans la mesure où nous avons pu confirmer (les données, à l'origine russes, sont traduites ci-dessous en notre version française).

- décembre 1925, A.A.Voznesenskii, Comment comprendre la catégorie du travail abstrait, *Sous le drapeau du Marxisme*, No.12, 1925, pp.119-142.
- juin 1926, I.Dashkovskii, Travail abstrait et catégories économiques de Marx, *Ditto*, No.6, 1926, pp.196-219.
- juin 1927, I.Roubine, Travail abstrait et valeur dans le système de Marx, *Ditto* No.6, 1927, pp.88-119.

• Début de 1928, S.Shabus, *Problème de travail social dans le système économique de Marx --- la critique des "Essais sur la théorie de valeur de Marx" de I.Roubine---*, 175 p., Maison d'édition d'état.

• Début de 1928, A.Kon, *Leçons sur l'économie politique, partie I, théorie de la valeur, théorie de la monnaie, théorie de la plus-value*, 255 p., Maison d'édition d'état.

• mars 1928, I.Roubine, Sur le problème concernant le travail social et le travail abstrait (réponse à la critique de S.Shabus), *Sous le drapeau du Marxisme*, No.3, 1928, pp.99-126.

• août 1928, S.Shabus, Encore une fois sur le problème du travail social dans le système économique de Marx (réponse à la contre-critique de Roubine), *Ditto*, No.7-8, 1928, pp.112-149.

• Été de 1928, I.I.Roubine, *Essais sur la théorie de valeur de Marx, troisième édition modifiée et complétée avec l'article d'annexe "réponse aux critiques"*, 371 p., Maison d'édition d'état.

Les écrits donnés ci-dessus sont ceux des critiques auxquels Roubine avait répondu directement pendant le temps avant la publication de la 3ème édition et les écrits de Roubine contenant ses réponses aux premiers. Ce sont tous les documents au sujet de la polémique sur quelques points contenus dans la 2ème édition. De 1927 à 1928 où les travaux de Roubine ont excité beaucoup de polémique dans l'ex-Union soviétique, la littérature liée à cette polémique semble avoir été beaucoup plus nombreuse que celle énumérée ci-dessus. Mais selon son style habituel de la polémique, Roubine a répondu seulement à un nombre très limité de critiques, qu'il avait estimés contenir des remarques d'une certaine signification. La totalité de la réponse qu'il leur avait faite est incluse *en Réponse aux critiques* (ses réponses aux écrits ci-dessus de Dashkovskii, de Shabus et de Kon) ajoutée à la 3ème édition comme annexe.

D'autre part, parmi les travaux ci-dessus de Roubine, qui développent ses opinions positives sont *Travail abstrait et valeur dans le système de Marx* et la 3ème édition des *Essais* elle-même. L'ancien article indique d'avance certains des nouveaux points contenus dans la 3ème édition. Cet article peut être considéré, dans ce sens, comme un document enregistrant le processus des travaux préparatoires pour la 3ème édition que Roubine avait effectués en prenant en compte la polémique provoquée par la 2ème édition. En comparant cette 2ème édition aux deux écrits ci-dessus, nous espérons clarifier l'originalité (et en même temps des problèmes) de la théorie de travail abstrait de la 3ème édition des *Essais* et également l'importance de l'article *Travail abstrait et la valeur dans le système de Marx* dans les travaux préparatoires pour la 3ème édition.

Dans ces écrits Roubine ne fait que très peu de mention, au moins explicitement, de la polémique. Mais si nous les lisons en comparaison des arguments des critiques ci-dessus, presque tous les points qu'il développe en tant que ses propres arguments positifs se révèlent comme étant avancés afin de répondre aux critiques braquées sur les points problématiques dans la 2ème édition. En considérant une telle circonstance, afin d'élucider les caractéristiques particulières de sa théorie de travail abstrait telle qu'elle trouve sa forme définitive dans la 3ème édition, il est indispensable de saisir les arguments critiques des adversaires de Roubine non pas sur le sommaire critique fait par Roubine dans ses *Essais* mais directement sur leurs propres écrits et par la suite de les comparer avec les passages modifiés et supplémentaires dans la 3ème édition des *Essais*, les passages comme *Réponse aux critiques*.

En conséquence, dans la prochaine section nous devons voir comment les "physiologistes" ont interprété le travail abstrait en lisant non pas l'explication critique faite par Roubine mais les écrits des "physiologistes" eux-mêmes, et confirmer leurs présuppositions pour critiquer la théorie de Roubine.

## **II. Interprétation physiologique du travail abstrait**

Cette interprétation est adoptée par Shabus et Kon. Kon écrit dans son livre donné ci-dessus, un manuel concis très habilement écrit, comme suit: "seulement en faisant abstraction de la valeur d'usage à la création de laquelle le travail est dirigé, vous trouverez chaque travail seulement en tant que dépenses appropriées d'énergie physiologique, seulement en tant que tels. Ce ne sera plus un travail concret, mais travail *en général*. En faisant abstraction de la valeur d'usage à la création de laquelle un certain genre de travail est dirigé, nous ramenons donc chaque travail au travail abstrait." (Kon, *idem*. p.23, souligné par l'auteur.) Par conséquent, selon Kon, le travail abstrait est obtenu par nous "observateurs" en soustrayant d'un travail réellement effectué chaque forme concrète de ses dépenses pour la ramener aux "dépenses pures de l'énergie physiologique" des organes humains. Comme il l'énonce lui-même, cette catégorie est un "produit d'abstraction *dans la pensée*" (Do., Quelques remarques à mes critiques à la lumière de la théorie de Marx, *Bulletin de l'académie communiste*, vol.. XXV(1), p.267. c'est un article de réponse à la critique faite par "l'école de Roubine"(*idem*. p.270) sur le livre ci-dessus de Kon.). Des catégories telles que celle-là obtenue par des opérations "dans la pensée" s'appellent parfois les catégories "logiques". Ce terme est également employé par Roubine dans la 2ème édition des *Essais*, mais dans son cas il est dans un sens négatif. Quoi qu'il en soit, le travail abstrait compris de cette façon existe toujours là où existe le travail humain

(indépendamment de l'apparition de la notion du travail abstrait), par conséquent ce travail abstrait n'a aucun rapport spécial avec la forme marchandise des produits du travail d'humain.

Comme on va le voir ci-après, un des points principaux controversés pris en considération par Roubine dans les passages modifiés de la 3ème édition des *Essais* en réponse à un certain nombre de remarques critiques faites par des physiologistes est la mesurabilité quantitative de la valeur. Le point de vue de Kon sur ce problème, très caractéristique de l'interprétation physiologique, est comme suit: "le problème de classification des espèces différentes de travail selon leur "poids", leur influence destructive sur les organes corporels ne peut pas être considéré comme définitivement résolu. La méthode habituellement adoptée consiste à mesurer en commun les diverses espèces de travail avec un standard constitué de un certain nombre de calories (unité de valeur calorifique) dépensé par un travailleur moyen pendant une journée. Mais un tel index ne peut pas comprendre complètement tout processus surgissant aux organes corporels pendant la période du travail, et donc il ne peut pas donner une représentation exacte sur la corrélation réelle parmi les diverses espèces de travail. / Il y a beaucoup d'autres dispositifs pour mesurer les espèces différentes de travail avec un standard commun (par exemple, sur la base de la participation de divers organes corporels au travail, sur la base du degré d'automatisation du travail, etc.). Mais toutes ces épreuves ne sont pas encore accomplies à l'heure actuelle et nous devons reconnaître qu'il n'existe aucune unité d'une telle mesure commune pour l'instant. / Néanmoins, *la possibilité* elle-même de mesurer les travaux d'intensité de degré différent avec un standard commun n'admet aucun doute, pour autant que chaque espèce de travail soit considérée comme travail abstrait" (Kon, *l'ouvrage cité ci-dessus*, p.27. Les lignes obliques indiquent fins de paragraphe).

Nous devons penser qu'en principe le travail abstrait, aussi longtemps qu'il se compose d'énergie physiologique, peut être quantitativement exprimé avec un certain nombre de calories comme unité de valeur calorifique, comme cela est affirmés ci-dessus. Les expressions ci-dessus de Kon peuvent suggérer qu'une telle possibilité ait été recherchée dans diverses formes (théoriques, et aussi pratiques?). Cependant, cette énergie physiologique étant une catégorie "logique" obtenue dans la pensée, une mesure pratique de sa grandeur doit avoir présenté des difficultés considérables, comme Kon lui-même le reconnaît. Mais de toute façon il n'y a aucun problème au niveau de la possibilité théorique, et c'est justement parce que la valeur a pour sa base ultime d'existence une quantité physique telle que l'"énergie" qu'elle admet le traitement quantitatif. Les physiologistes ont généralement adopté un tel point de vue,

qui les a servis d'un d'arguments efficaces pour critiquer l'interprétation "sociologique" par Roubine du travail abstrait. Par exemple, Voznesenskii dit comme suit: "si nous comprenons le travail abstrait et par conséquent la valeur uniquement en tant que relations sociales de production existant indépendamment des formes physiques, naturelles, c.-à-d. si nous refusons d'interpréter le travail abstrait également comme dans le sens physiologique, dans ce cas comment pouvons-nous parler de la grandeur de la valeur, de l'aspect quantitatif de la valeur? (Voznesenskii, *idem*, p.136). C.-à-d. il ne peut y avoir aucune question de détermination quantitative au sujet des relations sociales. En fait, quand Roubine a essayé de traiter la "quantité de travail abstrait" dans la 3ème édition en réponse à cette critique, il devait souffrir des difficultés considérables (cf. la section V ci-dessous).

Comme nous avons vu ci-dessus, le travail abstrait dans l'interprétation physiologique n'est pas une catégorie "historique" mais "logique", qui est obtenue à partir du travail en tant qu'activité productive humaine en général par une opération d'abstraction dans la pensée et qui est par conséquent d'un caractère trans-historique. "Le travail abstrait n'est pas une catégorie constituante de la structure intérieure de la société bourgeoise. Pour autant qu'il s'agisse du travail abstrait comme *concept*, il concerne toute forme de société" (Dashkovskii, *idem*, p.205). Par conséquent, le travail abstrait en tant que tel n'est pas considéré comme substance de la valeur des marchandises." il est juste de dire que "le travail créant la valeur est travail abstrait", mais la proposition contraire que "le travail abstrait est le travail créant la valeur" n'est pas exacte. Le caractère abstrait du travail est une des déterminations du travail créant la valeur, mais n'est jamais la caractéristique globale de ce travail" (Kon, *l'article ci-dessus*, p.269). Alors il s'ensuit qu'être la substance de la valeur ne suffit pas pour que le travail soit abstrait mais une autre détermination (restriction) doit être ajoutée. "Pour créer la valeur, le travail doit être *non seulement travail abstrait mais aussi travail social*" (Kon, *le livre ci-dessus*, p.54). De ce point de vue donc, l'opinion de Roubine que le travail abstrait est la substance de la valeur et tous les deux sont également historiques est à critiquer comme suit: "la catégorie de travail "abstrait" et celle de travail "social" [..... ] sont identifiées comme catégorie unique" (Shabus, *le livre ci-dessus*, p.16).

Bref, l'interprétation physiologique ne considère pas le travail abstrait comme la substance de la valeur. C'est la compréhension opposée à celle de Roubine et nous devons fermement le maintenir dans l'esprit pour comprendre l'enchevêtrement et le croisement de la polémique entre ces deux interprétations. L'interprétation physiologique donne au travail produisant des marchandises (créant la valeur) non pas

un double mais bien un triple caractère. "Tandis que chez Marx il s'agissait de la nature double du travail, Kon aurait dû parler de la nature triple du travail, c.-à-d. travail concret, abstrait et social. En fait, chez Kon le travail existe surtout comme travail concret, et puis comme travail abstrait ou physiologique, et à la fin en tant que travail social" (Roubine, *Réponse à Kon*, dans notre traduction japonaise des *Essais* p.332). Si c'est le cas, nous devons penser que c'est "le travail social" mentionné ici (Shabus fait souvent usage aussi du terme "travail économique" en tant que substitut du premier) qui doit concerner la création de la valeur dans la production marchande, et c'est une détermination rigoureuse de ce concept qui est essentiel à la théorie de la valeur. Cependant, les intérêts théoriques des physiologistes sont dirigés moins vers la discussion sur la particularité des catégories portant les relations spécifiquement historiques telles que la marchandise et la valeur, plutôt que vers leur "réduction" à leur base générale trans-historique (c.-à-d. travail abstrait comme dépenses d'énergie physiologique), dont le résultat est que "le travail social" (ou "le travail économique") considéré par eux comme étant le créateur de la valeur n'a pas été pris pour objet de discussion détaillée (une telle tâche ne pourrait pas être accomplie en se fondant sur des textes de Marx). En un mot, entre Roubine et les physiologistes la teneur du "travail abstrait" et sa place dans la structure théorique sont toutes les deux totalement différentes.

### **III. Arrière-plan historique de la théorie économique (problématiques Ricardo-Bailey) et position du concept du travail physiologique (construction théorique du 1er chapitre du *Capital*)**

Le chapitre 12 de la 2ème édition des *Essais* a été intitulé "valeur et valeur d'échange (contenu et forme de valeur)", mais dans la 3ème édition ce sous-titre s'est substitué au titre principal qui est maintenant "contenu et la forme de valeur" et l'ancien titre principal "valeur et valeur d'échange" a disparu. Ce changement de titre reflète exactement le changement du contenu de ce chapitre. Tandis que les modifications du chapitre 14 ont le caractère des changements mineurs et d'une grande extension, les modifications du chapitre 12 diffèrent de ceci et semblent être un remplacement presque total du contenu c.-à-d. une rénovation. Quelques points de controverse qui avaient été fortement mis en avant dans la 2ème édition (en particulier ceux sur la "corrélation entre la valeur et la valeur d'échange") sont rétractés dans la 3ème édition, et à leur place de certains contenus totalement nouveaux sont insérés. Dans la 2ème édition l'interprétation physiologique du travail abstrait est affirmée sans équivoque comme erronée, et en outre, quant à la détermination de la substance

de la valeur dans les deux premières sections du premier chapitre du *Capital* (en particulier les phrases bien connues de Marx lui-même à la fin de la 2ème section, qui a servi aux physiologistes comme une authentification la plus efficace pour leur interprétation), Roubine met en doute la manière des arguments de Marx lui-même comme prêtant au malentendu (par ailleurs, dans l'ex-Union soviétique des années 20 quand la domination unitaire de Staline n'a pas été encore établie et donc l'interprétation dogmatique de Marx n'était pas encore prépondérante, une telle attitude libre de recherches était encore tolérée). Mais dans la 3ème édition la position de Roubine change. À la différence de la 2ème édition où il a accepté une certaine partie et rejeté l'autre partie du texte de Marx, il essaie maintenant plutôt d'interpréter d'une manière cohérente la totalité du texte apparemment incohérent. Avec les résultats de ses recherches dans le domaine de l'histoire de la pensée économique faites après la publication de la 2ème édition, Roubine dans la 3ème édition présente une nouvelle interprétation sur la construction théorique du 1er chapitre du *Capital*. Ce faisant, il ne rejette pas "la détermination physiologique" à titre d'une interprétation purement et simplement erronée (Marx en est partiellement responsable), mais essaie de montrer d'où elle provient et de la relativiser. Afin de mettre en relief la différence entre l'interprétation physiologique avec de diverses variantes et sa compréhension du travail abstrait, il avance un nouveau dispositif conceptuel appelé "3 sortes de travail égal" dans le chapitre 14 de la 3ème édition. Ce dispositif conceptuel présuppose le travail de recherches ci-dessus dans le chapitre 12 modifié.

Les modifications du chapitre 12 peuvent être caractérisés ainsi dans l'ensemble. Une comparaison des 2 variantes du chapitre 12 peut facilement montrer les teneurs concrètes des modifications, mais nous allons entrer maintenant dans les détails pour examiner de plus près certains des points importants sur ce qui a été sommairement mentionné ci-dessus.

Roubine se plaint de et met en doute la méthode d'exposition de Marx sur la détermination de la substance de la valeur dans les 2 premières sections du 1er chapitre du *Capital* en disant comme suit: "il n'y a aucun doute que Marx lui-même a donné l'occasion au malentendu, en distinguant clairement et nettement l'analyse du travail en tant que contenu de la valeur d'avec sa forme, et en particulier, en donnant parfois au contenu de la valeur la dénomination de "valeur" en général, ce qui est à l'origine de la contradiction apparente suivante dans les phrases de Marx: d'une part, la "valeur" en général existe logiquement comme si indépendamment de et antérieurement à "la forme de valeur", et d'autre part, "la forme de valeur" est déclarée comme étant fondamentale, le caractère de base de l'économie marchande

pour ainsi dire. Sans la "forme de valeur", la "valeur" elle-même se transforme en simples dépenses de travail, catégorie logique" (2ème édition, notre traduction japonaise, p.21. Sur la signification du terme "catégorie logique", voir notre explication ci-dessus). "Il peut y avoir des divergences de points de vue sur la question de savoir si le procédé de Marx était justifiable quand il a fait une distinction claire et nette entre le contenu et la forme de valeur, entre "la substance" de la valeur et la valeur d'échange. Il est possible de montrer qu'il a donné l'occasion à de divers différents malentendus par cette distinction" (*idem.* p.27). Le premier de ces "malentendus" n'est rien d'autres que "l'opinion largement diffuse" [c.-à-d. l'interprétation physiologique] qui comprend l'"enseignement de Marx sur la "substance" de la valeur" "dans le sens où le travail en tant que quelque chose d'absolu se matérialise lui-même dans ses produits" (*idem.* p.26). De cette façon, Roubine de la 2ème édition a pris une position selon laquelle le 1er chapitre du *Capital* consiste en deux composantes incohérentes: sa première moitié (prétendue théorie de la substance de valeur) est énigmatique, donnant l'appui à l'interprétation physiologique, tandis que sa deuxième moitié (théorie de la forme de valeur et de fetishisme) constitue, pour ainsi dire, l'essentiel de la théorie de la valeur de Marx.

Mais dans le chapitre 12 de la 3ème édition un tel point de vue disparaît, Roubine change son attitude et essaye d'interpréter d'une façon ou d'une autre comme cohérentes la première moitié et la deuxième moitié du 1er chapitre du *Capital*. Il y a deux circonstances qui l'ont poussé à mi-chemin vers la correction de l'orientation: 1. que Marx comme philologue ne pouvait pas purement et simplement rejeter l'interprétation physiologique qui pouvait vraiment se fonder sur des énoncés littéraux de Marx, 2. que la découverte de la critique à la théorie de valeur de Ricardo par Bailey au cours de travail de recherches dans le domaine de l'histoire de la pensée économique faites après la publication de la 2ème édition (Roubine avait publié en 1926 une anthologie de l'histoire de la pensée économique intitulée *Maîtres classiques de l'économie politique du 17ème siècle au milieu du 19ème siècle* et un ouvrage intitulé *Histoire de la pensée économique*. Ceux-ci s'appuyaient en grande partie sur *Théories sur la plus-value* de Marx) semble offrir une clef pour déchiffrer la construction du 1er chapitre du *Capital*. Le document qui enregistre fidèlement les traces du travail des modifications menant à la 3ème édition est l'article de 1927 intitulé *Travail et valeur abstrait dans le système de Marx* (ci-après nommé en abrégé *article de 27*). Mais C'est seulement en comparant en détail la 2ème édition, cet article et la 3ème édition qu'il devient possible de déterminer une telle position de cet article. Ayant obtenu un exemplaire photocopié de la 2ème édition, nous pouvions pour la première fois clarifier

ce point.

La comparaison de ces trois documents l'un avec l'autre montre que les passages du chapitre 12 de la 3ème édition particuliers à cette édition (plus de 80 pour cent du chapitre) sont pour la plupart composés des passages pris de l'*article de 27* avec quelques corrections techniques. Nous pouvons dire donc sans trop exagérer que le chapitre 12 de la 3ème édition est fait de collage des passages pris ici et là de l'*article de 27* (naturellement avec certaine amélioration de développement de l'argument par reconstruction). Après avoir confirmé ceci, nous passerons en revue quelques points théoriquement importants (nous nous abstenons ici de prouver concrètement la confirmation ci-dessus en comparant les passages en question point par le point. Ceux qui sont intéressés peuvent se référer directement aux trois documents ci-dessus).

Au début de ce chapitre, Roubine examine les différences de la manière des arguments dans les premières pages de *Contribution à la critique de l'économie politique* (1959) et du *Capital*, arguments conduisant au travail comme substance de la valeur, et il confirme que le procédé de la déduction de la substance de la valeur par la prétendue "méthode de distillation", qui est devenue l'objet de la critique stéréotypée à la théorie de la valeur de Marx depuis Böhm-Bawerk, est totalement absent du premier ouvrage et propre seulement au dernier ouvrage. Et il montre en même temps qu'un tel procédé ("démonstration" de ce que ce travail est substance de la valeur) avait résulté de la "critique à double tranchants" (Wararu Hiromatsu, *Philosophie de Capital*, 1974) entreprise par Marx vis-à-vis de Ricardo et de son critique Bailey dans *Théories sur la plus-value* (une partie de 23 cahiers écrits pendant 1861-63) appartenant à la période intermédiaire entre les 2 ouvrages ci-dessus (cependant, nous ne pouvions trouver aucune trace dans *Essais* montrant que Roubine avait directement lu *Critical dissertation etc.* de Bailey (1825). L'interprétation par Roubine de la théorie de Bailey et de sa critique à Ricardo semble s'appuyer substantiellement sur la lecture de Marx. Une recherche philologique sérieuse sur ce point a été faite par Roubine seulement en 1929 dans son article *Marx et Bailey*, publié dans le volume 4 des *Archives Marx-Engels*, bulletin de l'Institut K.Marx-F.Engels à Moscou). Selon Roubine, la raison pour laquelle Marx s'est penché largement "vers le substantialisme" au début du *Capital* peut être expliquée de sa considération stratégique qui consisterait à souligner fortement dans un premier temps l'existence de la valeur dans une dimension différente de chaque rapport concret d'échange entre marchandises, par opposition à la théorie complètement nominaliste et relativiste de la valeur de Bailey ramenant la valeur seulement à la valeur d'échange en tant que chaque rapport concret d'échange entre marchandises et ne reconnaissant pas l'existence d'un

régulateur de rapport d'échange. Par conséquent, aussi la détermination du travail comme substance de la valeur, conséquence théorique de la "méthode de distillation", jamais définitive ni décisive, mais plutôt est posée stratégiquement et provisoirement par Marx fortement conscient de Bailey. À la lumière de l'histoire des discussions sur la théorie de la valeur de Marx au Japon depuis avant la 2ème guerre mondiale, l'explication par Roubine de la signification de la "méthode de distillation" semble être digne d'appréciation.

Egalement dans l'*article de 27*, Roubine s'attaque, dès le début, au problème de comment déchiffrer la construction théorique de l'ensemble du 1er chapitre du *Capital* et il répète la conclusion de cet article dans la 3ème édition des *Essais*. Cette conclusion peut être schématisée grosso modo comme suit: dans la première moitié du 1er chapitre est adopté une méthode "analytique" en partant du phénomène de la valeur d'échange pour arriver au travail comme substance de la valeur, dans la deuxième moitié au contraire est adopté une méthode "synthétique", "dialectique" progressant de la valeur à la valeur d'échange ("forme de la valeur"), dans la première moitié Marx critique implicitement Bailey en s'appuyant principalement sur Ricardo, et dans la deuxième moitié Marx est au contraire fortement conscient de la critique adressée à Ricardo par Bailey et élucide la structure de la "forme de la valeur" (finalement celle de la monnaie), absente de la théorie de valeur de l'école classique représentée par Ricardo qui s'était occupé uniquement de déduire la substance de la valeur. Il est facile de voir que Roubine suit ici très fidèlement 1. sur les problèmes méthodologiques la distinction entre l'analyse et la synthèse dans 3. *Méthode d'économie politique de l'Introduction générale à la critique de l'économie politique* écrite par Marx en 1857, et 2. sur la corrélation entre "contenu et forme de la valeur" la "critique à double tranchants" adressée par Marx à Ricardo et à Bailey dans le chapitre 20 3. *divers travaux de controverse* du volume 3 de *Théories sur la plus-value*. Du point de vue de l'état actuel des recherches, tous les deux points peuvent être problématiques à plusieurs égards, mais de toute façon avec cette interprétation Roubine a expliqué avec la limite de la méthode "analytique" l'insuffisance de la détermination physiologique du travail abstrait, et a en même temps obtenu une justification de cette détermination qui peut être considérée comme efficace et inévitable à une certaine étape du développement théorique. Ainsi l'on n'a pas à rejeter purement l'interprétation physiologique comme malentendu simple ou théorie incorrecte se fondant sur le raisonnement énigmatique de Marx lui-même, mais elle est maintenant relativisée en tant qu'insistance unilatérale sur une détermination temporaire apparaissant dans une phase du développement théorique, ce qui résulte

d'une incompréhension à l'égard de la particularité de la méthode de développement de la théorie de valeur de Marx.

#### **IV. Conceptualisation rigoureuse du travail abstrait (3 sortes de travail égal)**

Dans la présente et la prochaine sections, nous examinerons certains des problèmes concernant les modifications du chapitre 14 du 2ème à la 3ème édition. La polémique autour des *Essais* surgie après la publication de la 2ème édition s'est concentrée sur ce chapitre dans lequel ont été trouvées "quelques propositions que nous avons avancées, en particulier celles qui concernent le travail abstrait" (préface à la 3ème édition des *Essais*, *idem*, p.iii). Par conséquent, les modifications et les additions théoriquement les plus importantes dans cette "3ème édition révisée" préparée en vue de répondre explicitement ou de facto aux critiques sont contenues dans ce chapitre (et aussi, quoiqu'avec des modifications mineures, dans les chapitres 3, 8 et 11 en relation étroite au chapitre 14). Dans cette section nous considérerons brièvement le dispositif conceptuel appelé les "3 sortes de travail égale" avancé en vue d'une conceptualisation rigoureuse du travail abstrait, en le plaçant dans le contexte de la polémique. Nous traiterons dans la section prochaine les autres questions importantes concernant ce chapitre ("travail abstrait et échange, détermination quantitative de travail abstrait", *idem*).

Le chapitre 14 dans la 3ème édition est étendu à un peu moins de deux fois la dimension de ce chapitre dans la 2ème édition. Dans le chapitre 14, bien que chacun de quelques thèmes contenus dans la 2ème édition soit retracté ou révisé, il n'y a aucun changement du thème du chapitre lui-même montré au titre, aucune modification globale des points souvenus par l'auteur sur sur le thème de controverse. Le chapitre 14 de la 3ème édition est plutôt le résultat du développement ultérieur de quelques points sur la théorie de travail abstrait de la 2ème édition, tenant compte des remarques faites par des critiques. Dans ce chapitre également, beaucoup d'entre les passages insérés à nouveau sont ceux qui sont pris de divers passages de l'*article de 27* ci-dessus et incorporés au corps du texte du chapitre presque sans aucun changement. En revenant sur le même chapitre de la 2ème édition du point de vue de la 3ème édition ainsi constituée, l'on ne peut que remarquer les points défectueux suivants de la première: les arguments positifs de Roubine sur l'interprétation du travail abstrait (y compris les surveys de recherches) expirent au bout de premières quelques pages, et dans l'ensemble les arguments ne sont pas suffisamment développés malgré une certaine formulation très aiguë (voir la prochaine section), ce qui donne l'impression que ce chapitre de la 2ème édition aurait été une proie facile pour des critiques de

diverses sortes. Mais dans la 3ème édition ces défauts sont totalement éliminés, et parallèlement au article d'annexe *Réponse aux critiques*, dans le corps du texte Roubine développe en détail point par point ses positions sur les problèmes controversés. Une des raisons pour lesquelles, en dépit de la polémique véhémement après la publication de la 3ème édition, aucune modification n'a été faite au corps du texte pour la publication de la 4ème édition en 1930, peut être que pour Roubine il n'y restait rien à dire à nouveau, la 3ème édition ayant épuisé toute matière de la théorie de la valeur. Evidemment ceci ne signifie pas que pour un tiers il ne reste plus aucun problème dans les arguments dans la 3ème édition.

La nécessité de distinction de "3 sortes de travail d'égal" (1."travail physiologiquement égal", 2. "travail socialement égalisé", 3."travail abstrait", cf. *Essais, idem*, p.88, *article de 27, idem*, p.93.) a été énoncée par Roubine pour la première fois dans l'*article de 27*, afin de délimiter l'extension du travail abstrait et en même temps de le distinguer clairement du travail physiologique, en réponse aux critiques à la 2ème édition des *Essais* (à la critique de Dashkovskii en particulier) exigeant de lui de ne pas limiter la validité du travail abstrait à l'économie marchande de reconnaître son caractère trans-historique. Quant au contenu de chacune de ces "3 sortes de travail égal" et à leurs relations entre elles, nous demanderions au lecteur de se référer directement au texte des *Essais*, et dans cette section nous nous limiterons à présenter la circonstance historique de la polémique qui a mené Roubine à énoncer ces distinctions.

Dashkovskii dit comme suit: "est-il juste de dire que la catégorie du travail abstrait devienne inutile dans chaque forme de l'économie excepté dans l'économie marchande? [...] Le problème consiste en ce qui suit: même dans les formations économiques dans lesquelles le travail concret apparaît directement aussi comme travail social et il n'y a aucun besoin d'un quelconque miroir tordu tel que des relations réifiées ou des catégories abstraites, subsiste le besoin absolu de fonction de travail abstrait, aussi longtemps que le calcul de l'énergie du travail social demeure en question. Le calcul peut être fait seulement dans une certaine unité abstraite de calcul" (Dashkovskii, *idem*, p.211). En d'autres termes, selon Dashkovskii, sous quelque forme que ce soit d'organisation sociale de travail, l'existence du travail abstrait (en tant que "catégorie logique") est nécessaire, aussi long qu'est nécessaire une réduction de diverses formes de travail de la société à une unité commune capable de les rendre quantitativement comparables entre elles, et puisqu'une telle nécessité n'est pas limitée à l'économie marchande, l'existence du travail abstrait est trans-historique.

À ces arguments de Dashkovskii, Roubine répond comme suit: "(pas nécessairement dans l'économie marchande mais) dans chaque économie basée sur une division sociale de travail, le processus dégalisation sociale a certes lieu, comme nous l'avons déjà indiqué dans la première édition des *Essais sur la théorie de la valeur de Marx* (p.52, p.73 dans la deuxième édition). Mais ce travail socialement égalisé ne doit pas être confondu avec le travail abstrait. Ce dernier est une forme particulière de travail socialement égalisé. Chez Dashkovskii nous trouvons une confusion désespérante de ces deux concepts" (Roubine, *Réponse à Dashkovskii*, version japonaise des *Essais*, *idem*, p.270). "Dashkovskii confond chaque travail "socialement égalisé" avec travail "abstrait" " (*idem*, p.269). Le travail abstrait tel que Roubine comprend peut exister seulement dans les deux conditions suivantes: 1. qu'il est socialisé en étant égalisé et 2. que cette égalisation est réalisée sous une forme réifiée (échange marchand)" (cf. *idem*, p.91 et l'*article de 27*, p.94). Ce travail abstrait est certainement "un travail socialement égalisé" mais aussi une forme particulière de ce dernier. Roubine utilise la distinction de "3 sortes de travail égal" en tant qu'un dispositif conceptuel pour avancer clairement la spécificité du travail abstrait tel qu'il comprend, et en même temps il critique avec ce dispositif conceptuel le concept du travail abstrait de Dashkovskii etc... Outre Dashkovskii, "un certain genre d'économistes font une erreur en confondant le travail abstrait avec le travail physiologiquement égal, et il y a un autre genre d'économistes qui font une erreur en confondant le travail abstrait avec le travail socialement égalisé" (*idem*, p.131, cf. p.96-7 de l'*article de 27*). Roubine fait usage ainsi de ce dispositif conceptuel pour faire l'anatomie de divers genres d'interprétations du travail abstrait par des physiologistes.

D'ailleurs, à la fin de l'*article de 27*, Roubine dit comme suit pour rendre clair le fait que ce dispositif conceptuel a été proposé pour la première fois dans cet article après la publication de la 2ème édition: "dans la conférence d'aujourd'hui j'ai tracé pour la première fois une ligne remarquable de délimitation entre le travail socialement égalisé en général (existant non seulement dans la production marchande mais également dans le socialisme par exemple) et le travail abstrait général en tant que travail égalisé sous une forme spécifique particulière à la production marchande" (*idem*, p.115). Ceci signifie que la contre-critique par Roubine à ses critiques comprenant Dashkovskii que nous avons vue ci-dessus est, tout en étant une phase de la polémique autour de la 2ème édition des *Essais*, faite avec une arme théorique qui n'a pas été contenue dans la 2ème édition mais était à nouveau forgée grâce à leurs remarques critiques. Roubine développe ici un nouvel argument en tirant profit des

critiques lancées par ses adversaires et avec cette arme il leur fait des contre-attaques. Une telle manière de conduire la polémique a été adoptée par Roubine également dans la polémique sur les questions à examiner dans la prochaine section.

## **V. Places de production et d'échange dans la théorie des marchandises**

### **--- le privé et le social dans la production marchande ---**

#### **i) Abstraction de travail et génération de valeur**

Roubine dit dans la préface à la 3ème édition: "j'ai découpé les passages qui ont donné à mes critiques des motifs pour m'attribuer quelques points de vue que je partage pas du tout, par exemple, la prédominance de l'échange sur la production ou le transfert du travail abstrait à la phase de l'échange etc..." (Roubine, version japonaise des *Essais, idem*, p.iii). En fait, le chapitre 14 de la 2ème édition contient un certain nombre de passages dans lesquels il fait des discussions sur la place de la production et de l'échange dans l'économie marchande que Roubine a été obligé de remanier en grande partie dans la 3ème édition. Dans ces passages il formule d'une manière extrêmement aiguë une théorie "échangiste" de la valeur, une sorte de "théorie originelle de Roubine". (Dans la polémique de valeur des années 70 aux années 80 dans les pays occidentaux, la position de l'article suivant était assez près aux propositions de la 2ème édition, bien que peut-être l'auteur n'ait pas été conscient de ceci: Michel De Vroey, Valeur, production, et échange, in: *La polémique de valeur*, Verso Editions and NLB, 1981.)

Selon Roubine de la 2ème édition, la production est entièrement une sphère privée, par conséquent les produits et le travail des producteurs marchands deviennent sociaux seulement dans l'échange, la sphère de leur contact social. Par conséquent, il ne peut y avoir aucune question d'abstraction de travail et de génération de valeur dans la sphère de la production. Celles-ci peuvent avoir lieu exclusivement dans les actes de l'échange sur le marché. La citation suivante est tirée des passages où cette idée est exprimée le plus clairement:

"Chaque producteur marchand travaille dans son atelier de façon autonome et indépendamment. Seulement au moment où ses produits de travail sont apportés sur le marché pour être confrontés avec d'autres produits innombrables apparaissant également sur le marché et pour être égalisés avec chacun d'eux dans certaines proportions, le producteur marchand éprouve réellement l'action du marché tout entier sur lui (c.-à-d. l'activité de travail des membres de la société autre que lui-même) et alternativement il exerce de l'action contraire sur eux par ses produits de travail [..... ] aussi longtemps que le producteur marchand s'occupe de son *travail* concret particulier,

ce travail représente *un travail* privé. Il devient *social* seulement par l'acte de l'échange du marché, c.-à-d. seulement sous forme d'égalisation des genres extrêmement divers de produits de travail, seulement sous forme *de travail* abstrait" (2ème édition des *Essais*, notre traduction japonaise, *idem*, p.31-32).

La même idée que ci-dessus est formulée dans une expression encore plus extrêmement aiguë comme suit: "le travail abstrait émerge seulement dans *l'acte réel de l'échange du marché*.[.....]/ Le travail abstrait se produit seulement dans échange.[.....]/ Le travail abstrait est créé par échange.[.....]" (*idem*. p.34) Cette citation est faite de trois premières phrases des trois paragraphes consécutifs dans une même page. Roubine répète là emphatiquement jusqu'à trois reprises la même idée sous une forme uniformément concise, ce qui doit avoir donné une impression très forte d'"échangisme" à ceux qui ont lu ces passages, et certains d'entre eux doivent avoir ressenti une vive répulsion. Effectivement, ces passages ont été à plusieurs reprises accusés par les critiques de Roubine après la publication de la 2ème édition et ils ont été éliminés dans la 3ème édition.

Ici la production est prise pour un domaine complètement isolé de quelconque contact social et exclusivement dominé par l'initiative privée, et par contre l'échange est considéré comme un domaine où le travail privé et ses produits totalement séparés de la société peuvent entrer en contact social et peuvent être socialisés "pour la première fois dans leurs vies". En réponse aux commentaires critiques de Shabus cités ci-dessous, Roubine dit que l'échange tel qu'il entend est une forme sociale du processus de la reproduction c.-à-d. une forme spécifique de production englobant la totalité de la production et de l'échange en tant que phases particulières alternantes (cf. Réponse aux critiques, *idem*, p.289). Mais ceci peut être plutôt casuistique à la réflexion ex post juste comme la contre-critique de Roubine que nous avons vue dans la dernière section. Dans le contexte des phrases citées ci-dessus, il serait naturel de considérer l'échange en question comme l'échange comme phase concrète particulière venant alternativement avant et après une phase concrète particulière de production. Shabus critique les phrases ci-dessus de Roubine comme suit:

"L'auteur commence ici par opposer sans fondement la production comme domaine privé et échange en tant que domaine social. Une telle opposition erronée conduit à ce que la production et l'échange sont saisis unilatéralement en tant que deux moments autonomes d'un processus excluant l'un l'autre [.....] Ici sont déniés des moments privés dans l'échange et des moments sociaux dans la production, bref, le caractère duel contradictoire du processus entier est nié" (Shabus, *le livre ci-dessus*, p.24). "Il traite la construction sociale comme une somme totale de combinaison

mécanique des producteurs privés isolés, totalement séparés de toute action du processus social quand ils orientent leur propre acte de production, c.-à-d. non seulement formellement mais aussi économiquement indépendants de la société tout entière. [...] De ce point de vue, C'est dans l'acte direct d'échange que le "conditionnement réciproque" social de l'activité de travail privé obtient le caractère de réalité économique et devient économiquement significatif. Avant l'échange, en dehors de l'échange, le producteur social ne devient jamais conscient de lui-même en tant qu'unité socialement dépendante, et la production sociale revêt une apparence comme si elle se composait de membres dispersés. Dans sa formulation sur les déterminations duelles du travail, le caractère de la société marchande apparaît précisément sous une telle forme" (*idem*, p.48).

Dans ce livre, Shabus avance des propositions allant juste à l'extrémité opposée à celles de Roubine dans la 2ème édition (exagération du caractère social du processus de production dans l'économie marchande): le travail abstrait s'établit déjà dans le processus de production, les marchandises entrent sur le marché déjà munies de certaines quantités de valeur, sur la base desquelles elles s'échangent l'une contre l'autre dans certaines proportions. Indépendamment de ces idées avancées par de Shabus, sa critique à Roubine (une certaine sorte de caractère social doit être reconnue au processus de production marchande) semble être valide. Dans la 2ème édition, Roubine comprend l'indépendance des producteurs marchands dans leur acte de production non seulement en tant que leur indépendance personnelle de tous les autres producteurs, mais également comme indépendance de toute relation économique avec eux. Pour cette raison, par opposition à la phase de la production, seulement à la phase de l'échange est attribué le caractère social des producteurs. En revanche, le processus de production est considéré comme "royaume isolé" des producteurs marchands indépendants et libres, et ici le travail et ses produits sont tous entièrement privés. De cette façon la production et l'échange sont complètement séparés. Juste comme Shabus, Vosnesenskii critique les passages ci-dessus de la 2ème édition en disant comme suit: "aussi longtemps que la production est production marchande, c.-à-d. aussi longtemps que déjà dans la production des produits elle-même est "pris en considération" (Marx) qu'ils sont produits comme marchandises, déjà dans ce processus de production les produits n'apparaissent pas comme valeurs d'usage. Par conséquent le travail concret est également transformé en travail abstrait et ce dernier existe déjà" (Voznesenskii, *idem*, p.126). L'acte de production dans l'économie marchande est certainement de caractère privé, mais même dans ce cas les producteurs ne peuvent pas se comporter totalement arbitrairement, ils sont placés

sous une certaine sorte de contrainte par des relations économiques avec d'autres producteurs (relations d'échange). Il s'ensuit que dans ce sens l'économie marchande, tout en étant privée, ne peut pas en même temps rester exclusivement privée. Confronté à ces critiques, Roubine a rétracté la polarisation extrême du "privé" et du "social" entre la production et l'échange, et dans la 3ème édition il avance un nouveau point de vue sur la relation entre la production et l'échange.

Dans la 2ème édition Roubine avait la tendance de saisir chaque production et chaque échange en tant qu'un processus concret particulier ayant lieu une fois pour toutes (au moins explicitement, ils n'étaient pas situés comme une étape au cour du processus répété dans le flux de la reproduction), mais dans la 3ème édition des *Essais* Roubine adopte l'angle global de vue de la reproduction. Elle est de cet angle de vue qu'il avance maintenant de nouveaux points des arguments sur les problèmes des relations entre la production et l'échange en relation avec l'abstraction du travail et la génération de la valeur. Dans ce contexte la production est considérée comme ayant derrière elle une innombrable répétition des productions et des échanges précédents, et par conséquent naturellement comme ayant lieu en vue de l'échange (vente). "Notre producteur marchand produit leurs produits pour les vendre sur le marché, donc il est obligé de prendre en compte un état présupposé du marché déjà dans le processus immédiat de la production, c.-à-d. il est obligé de prêter attention à l'activité de travail d'autres membres sociaux, aussi longtemps que cette activité exerce l'influence sur le mouvement des prix des marchandises sur le marché" (Roubine, notre traduction japonaise des *Essais*, *idem*, p.9[chapitre 1]). Les producteurs font ainsi l'effort d'exécuter leur acte de production d'une manière socialement valable (c.-à-d. de manière à créer de la valeur) en considérant l'état du marché sur l'information obtenue à partir des processus précédents. Aussi longtemps que la production est transformée par les résultats des productions et des échanges précédents réitérés, elle n'appartient plus à un "royaume isolé". Et pourtant la production dans l'économie marchande n'en demeure pas moins l'acte privé basé sur la propriété privée des moyens de production et sur la décision privée.

Une telle activité privée et la production de valeur sont mises en relation comme suit: "puisque la production marchande est effectuée à la perspective de l'échange, il est certain que les producteurs marchands mettent leurs produits en équivalence avec certaines quantités de valeur (monnaie) avant d'entrer en acte d'échange, déjà dans le processus immédiat de la production, et ils mettent en même temps leurs travaux concrets en équivalence avec certaines quantités de travail abstrait. Mais, [...] cette mise en équivalence de travail revêt encore un caractère provisoire ou un caractère de

quelque chose de "représenté dans la pensée", et doit être réalisée dès à présent dans l'acte réel d'échange" (*idem*, p.67[chapitre 8]). "Cette réduction de sortes concrètes de travail au travail abstrait est finalement réalisée dans le processus d'échange, et dans le processus immédiat de la production cette réduction revêt toujours un caractère provisoire ou idéal, pour autant que la production est en principe dépendante de l'échange" (*idem*, p.135 [ chapitre 14]. La phrase correspondante de cette citation dans la 2ème édition était la suivante: "cette réduction de sortes concrètes de travail au travail abstrait est effectuée dans l'acte d'échange sur le marché reliant chaque producteur marchand particulier" (2ème édition des *Essais*, de notre traduction japonaise, p.33). Mais aucune mention n'est faite du processus immédiat de la production).

En reliant de la sorte la production et l'échange, la formulation "échangiste" aiguë de la 2ème édition citée ci-dessus ("le travail abstrait est créé par l'échange") est modifiée dans la 3ème édition comme suit: "dans la mesure où l'échange devient la forme sociale du processus de la production elle-même qui transforme à son tour en production marchande, le travail abstrait fait son apparition et se développe. Sans l'échange comme forme sociale de production, la question de travail abstrait ne se pose pas" (*idem*, p.135-6). Ici comme dans la 2ème édition il n'y a pas de création de valeur sans échange, mais ici l'échange comme "la forme sociale de production" est posé comme la condition de l'existence du travail abstrait. Ce concept d'échange, ensemble avec le concept de l'"échange en tant que phase particulière", font les "deux concepts de l'échange" proposé pour la première fois dans l'*article de 27* et incorporé dans la 3ème édition sans presque aucune modification. Avec ces "deux concepts d'échange" Roubine essaye de donner une nouvelle explication sur l'abstraction du travail et la génération de la valeur du point de vue de la reproduction.

## **ii) échange en tant que forme sociale de reproduction et échange en tant que phase particulière (2 concepts d'échange)**

Parmi les critiques à la théorie de travail abstrait de la 2ème édition des *Essais*, c'est Shabus qui a fait des commentaires critiques le plus souvent concernant la place de la production et de l'échange dans l'économie marchande. Son livre d'un peu plus de 150 pages donné ci-dessus est consacré dans son entier à la polémique avec Roubine autour de ce problème. Juste comme dans le cas de la contre-critique à Dashkovskii (à l'aide du dispositif conceptuel "3 sortes de travail égal"), la réponse de Roubine à Shabus (*A propos du problème sur le travail social et travail abstrait (réponse à la critique de S.Shabus, idem*, reproduit dans la 3ème édition comme une partie de

*Réponse aux critiques*) consiste à contre-attaquer l'adversaire au moyen d'arguments conçus à nouveau grâce aux remarques faites par le critique. De surcroît, les "2 concepts de l'échange" que Roubine avance au cours des discussions avec Shabus et utilise comme son arme de contre-critique semblent être forgés sur des suggestions contenues dans le livre de Shabus. Ce livre contient des phrases permettant une telle conjecture (il dit effectivement que l'échange transforme la production au cours de sa répétition), mais ces "2 concepts de l'échange" eux-mêmes, développés en détail pour la première fois dans l'*article de 27* et incorporés presque inchangés dans le chapitre 14 de la 3ème édition, sont sans aucun doute d'originalité de Roubine.

Selon le point de vue de Shabus la production dans l'économie marchande n'est pas entièrement privée comme Roubine pense, et il dit comme suit: "le producteur privé dans la société capitaliste dépend en grande partie du processus social dans son ensemble dans son activité de travail "privé" --- dans ce domaine sujet à son pouvoir absolu ---, et seulement si son acte socialement adéquat de production se conforme au système entier de la production qui lui est donné a priori, la réalisation a posteriori de son travail privé comme travail socialement nécessaire --- dans l'échange --- peut être garantie" (Shabus, *le livre ci-dessus*, p.48). L'échange est anticipé par la production et inclue dans les conditions de production elles-mêmes. [...] Aussi longtemps que pour les capitalistes le but de la production est plus-value et profits et leur réalisation est conditionnés par le caractère socialement approprié de son acte de production, il est impossible pour lui de produire "un produit quelconque" avec des "quels moyens de production qu'ils soient" " (*idem*, p.51). (dans sa contre-critique à Shabus, Roubine souligne l'injustice de la critique de Shabus en disant qu'il est "non-sens de nier le caractère social de la production marchande" et que "toutes ces conclusions absurdes résultent seulement de l'illusion de notre critique et ne peuvent pas être attribués à nous" (*idem*, p.289), et en outre il accuse Shabus de ne pas distinguer les "2 concepts de l'échange" (*idem*, p.290-1). Mais à notre avis, pour ce qui est du chapitre 14 de la 2ème édition les commentaires de Shabus ne peuvent pas être qualifiés d'erronés, et la "contre-attaque" de Roubine à Shabus est mal placée.

Shabus souligne de cette façon le caractère socialement conditionné de la production dans l'économie marchande. Il met en avant cette position à l'extrémité opposée et nie le caractère privé de la production marchande. "aussi longtemps que nous considérons la reproduction dans ses mouvements cycliques comme unité de production et d'échange des leurs relations réciproques, le travail des producteurs marchands privés ou le travail privé de chacun individu est dans sa fonction elle-même conditionné par l'ensemble social qui lui offre des moyens de production et des

équivalents à ses produits, c.-à-d. sa tâche sociale et donc sa signification sociale est immédiatement déterminée déjà dans la production. Par conséquent, le travail privé contient en même temps le caractère du travail social, le travail contient le caractère duel. L'acte de l'échange réalise seulement ce fait mais il ne le crée pas" (*idem*, p.54-55). En d'autres termes, si nous considérons l'économie marchande comme un processus de reproduction dans lequel la production et l'échange sont tour à tour répétés, bien que la production soit effectuée au sein de l'unité économique privée, la marge discrétionnaire pour le producteur privé se réduit à zéro et son activité est totalement mise sous les contraintes sociales. La production marchande devient ainsi totalement socialisée, et l'échange marchand n'est plus un "salto mortale" du privé au social mais il est compris comme un processus à travers lequel quelque chose de déjà socialement significatif subit seulement une confirmation d'après coup. Du point de vue de Roubine, cela équivaut à intégrer le domaine privé dans son ensemble dans le domaine social, ce qui signifierait une élimination totale du problème de l'économie marchande fondamentalement caractérisée par l'autonomie relative du domaine privé.

Mais, bien que la position de Roubine sur le caractère social de la production marchande soit sûrement contraire à celle expliquée ci-dessus de Shabus, dans la 3ème édition Roubine avance tout autant énergiquement l'angle de vue fondamental considérant la relation et le caractère de la production et de l'échange dans leur "mouvement cyclique en tant que leur unité qui les conditionne réciproquement". Des "2 concepts de l'échange", l'"échange comme une forme sociale du processus de la reproduction" qui est particulièrement souligné peut être compris seulement du point de vue de la reproduction. Comme on l'a vu ci-dessus, dans la 2ème édition Roubine a souligné à plusieurs reprises l'abstraction du travail et la création de la valeur dans l'échange, mais là le point de vue de la reproduction n'était pas évident au moins dans la lettre du texte malgré "l'explication apologétique" ajoutée après coup. Par conséquent, l'échange comme phase de création de la valeur peut être interprété en tant que l'"échange comme phase particulière du processus de la reproduction apparaissant en alternance avec la production" (Roubine, notre traduction japonaise des *Essais*, *idem*, p.140. cf. l'*article de 27*, p.102), malgré sa prétention en sa *Réponse aux critiques*. Mais, dans la 3ème édition Roubine explique comment il considère la production dans l'économie marchande comme suit: "l'homme ne produit pas pour la première fois aujourd'hui. Un producteur produit après qu'il ait fini l'acte de l'échange, et il produit avant l'acte de l'échange de la période suivante. Il s'en suit qu'également le processus immédiat de production obtient une certaine caractéristique sociale correspondante à l'organisation de l'économie marchande basée sur le principe de

l'échange" (*idem*, p.141. cf. l'article de 27, p.103). Une telle caractérisation de la production jamais trouvée dans la 2ème édition est proposée au cours de la contre-critique à Shabus. En considération du processus de la polémique vu ci-dessus, cette caractérisation est dans un certain sens due aux arguments de Shabus (on peut dire que les "2 concepts de l'échange" regardant la production et l'échange du point de vue de la reproduction dans leur relation de pénétration réciproque font leur apparition en même temps avec la théorie de réification de Roubine développée dans la première section des *Essais*, indépendamment du processus ci-dessus de la polémique, mais ici nous n'entrerons pas dans le détail. Cf. le chapitre 3 de la 3ème édition incorporant l'essentiel de l'article suivant que Roubine avait publié en 1924, intitulé *Relations de production et catégories réifiées*).

De toute façon, la production est devenue non entièrement privée et a obtenu un "certain caractère social" (de créer des marchandises et donc des valeurs). Cependant, Roubine ne pense sûrement pas, à la différence de Shabus, que la valeur soit produite dans la production et sa grandeur devient donnée là. "L'activité de travail des producteurs marchands dans la phase de la production est travail privé et concret dans l'immédiat. Il est travail social seulement médiatement et indirectement, ou latemment selon l'expression de Marx " (*idem*, p.142. l'article de 27, p.104). Si dans le processus de reproduction la production obtient un certain caractère social d'un tel sens, le processus d'échange (en tant que forme sociale du processus de reproduction) subit à son tour une certaine contrainte exercée par la production. C.-à-d., la nature des produits et la manière de leur production prédétermine dans un certain degré le succès ou l'échec de l'échange et la proportion de l'échange (prix).

Ce qui devient ici le problème le plus important est si et comment la "quantité de travail abstrait" déterminant la quantité de valeur se relie à la quantité de travail dans la production (travail concret) en tant que processus "physique, technologique". Les physiologistes ont, comme nous l'avons vu, obtenu le travail abstrait en dépouillant du travail concret les formes concrètes de ses dépenses pour le ramener aux dépenses "de l'énergie physiologique". Tout en reconnaissant les difficultés techniques à cette réduction, Kon et d'autres physiologistes la considèrent comme étant possible en principe. Par conséquent, la "quantité de travail abstrait" comme la base de la quantité de valeur est traitée par les physiologistes comme quantité "d'énergie physiologique", qui peut être quantifiable en termes de science naturelle (en valeur calorifique par exemple). En cela ils trouvent le fond de la base matérielle c.-à-d. du caractère matérialiste (scientificité) de la théorie de valeur travail. Mais la théorie de travail abstrait de Roubine est de caractère totalement différent d'un tel point de

vue. En confrontant l'interprétation physiologique du travail abstrait avec ses propres, Roubine dit à la fin du chapitre 14 de la 2ème édition comme suit: "la question se pose sur ce que signifie la proposition de Marx concernant la théorie de la valeur que la valeur est créée par le travail. Si la valeur est attribut social, est-il possible que la valeur soit créée par le travail même s'il elle est abstrait? Pour autant que le travail abstrait est considéré comme un concept physiologique, le travail ne peut naturellement pas être créateur de valeur en tant qu'attribut social. Mais, nous ferons face à un problème de nature totalement différente, si le travail abstrait est un concept social exprimant la forme sociale d'organisation de travail dans l'économie marchande (c.-à-d. l'organisation de travail sous forme d'ensemble de producteurs marchands indépendants et autonomes reliés par la division de travail et réalisant ce lien à travers l'échange). Ce travail abstrait, ou la forme marchande de la société, crée la valeur des produits du travail, c.-à-d. crée l'attribut des produits qui est, bien qu'étant conséquence d'une certaine forme sociale (marchande) de production, attribuée aux choses" (la 2ème édition des *Essais*, de notre traduction japonaise, *idem*, p.41). En d'autres termes, le travail abstrait est une "forme marchande de société" qui crée la valeur. Si tel est le cas, comment la quantité de valeur ou sa variation peut-elle être expliquée? Une des questions controversées autour de la 2ème édition était comment traiter la quantité de valeur. En lisant les passages modifiés dans la 3ème édition, nous voyons Roubine dans des difficultés considérables. En outre, à la différence des deux points discutés en i) et ii) de cette section, Roubine ne dit rien sur le traitement quantitatif de la valeur dans l'*article de 27*, et seulement dans le texte de la 3ème édition et dans *Réponse à Kon publiée* pour la première fois comme annexe à la 3ème édition, il développe quelques arguments mineurs sur ce point. Ceci signifie qu'il pouvait dire quelque chose seulement au moment ultime de la réponse finale aux critiques, et également cela prouve combien ce point était embarrassant pour la théorie de travail abstrait de Roubine.

### **iii) "processus physique, technologique" de production et "quantité de travail d'abstrait"**

Les arguments critiques sur la possibilité d'explication de détermination quantitative dans la théorie de travail abstrait de Roubine sont faits unanimement par Voznesenskii, Shabus et Kon dans leurs écrits respectifs donnés ci-dessus. Et dans le processus de la controverse qui a continué jusqu'à la fin de 1930 après que Roubine avait donné une sorte de réponse provisoire en publiant la 3ème édition, des critiques semblables ont été répétées du camp de l'"école anti-Roubine". Mais en ce qui concerne

ce problème Roubine n'a pas réagi promptement. Shabus se plaint de la réponse de Roubine à ses critiques sur ce problème qu'il avait faites dans son livre précédent comme suit: "l'auteur des *Essais* [...] a choisi d'éluder totalement des arguments positifs également sur le problème de la quantité de travail. Il [...] a concentré ses efforts seulement sur caricaturer à l'extrême la construction théorique de son adversaire. Cela vise est seulement à reporter un peu le moment de reconnaître ouvertement la faillite de son propre point de vue" (Shabus, Encore une fois sur le problème du travail social dans le système économique de Marx (réponse à la contre-critique de Roubine, *idem*, p.137).

Roubine n'avait donné pratiquement aucune réponse aux critiques sur ce problème jusqu'au moment de la publication de la 3ème édition des *Essais*, ce qui a pu avoir induit une "déclaration du triomphe" plutôt précipitée de Shabus ci-dessus. Nous passerons ici en revue les grandes lignes de l'explication que Roubine donne dans le texte nouvellement ajouté dans la 3ème édition au sujet de la variation de la "quantité de travail abstrait" déterminant la quantité de valeur et sa variation.

"Le travail abstrait est d'une certaine quantité" (Roubine, version japonaise des *Essais*, *idem*, p.143-4), mais cette quantité "n'est ni le nombre d'heures durant lesquelles le travail était réellement effectué ni la quantité d'énergie physiologique réellement dépensée", mais le nombre d'unités de travail social c.-à-d. une quantité sociale" (*idem*, p.144). Et, "la quantité sociale" de travail abstrait est d'une dimension carrément différente de celle de la quantité de travail dans le sens physique, technologique (même la détermination de cette quantité n'est pas aussi simple, dans le fait). Telle est la position fondamentale de Roubine. Il se peut qu'en allant jusqu'au bout de cette position la génération et la détermination quantitative du travail abstrait soit possible seulement dans le processus de l'échange qui égalise (socialise) le travail privé en égalisant les produits de travail. Les critiques de la 2ème édition des *Essais* ont accusé la théorie du travail abstrait de Roubine, en la comprenant précisément de cette façon, d'être "idéalistes", séparée de la base matérielle du processus de production dans le sens physique, technologique, et ils l'ont appelée un "château de sable" ou l'"éther". La stratégie que Roubine a adopté sur ce problème dans la 3ème édition consiste à essayer de détourner d'une façon ou d'une autre une telle critique tout en conservant sa position fondamentale ci-dessus. Concrètement, il essaye de justifier d'une façon ou d'une autre théoriquement la thèse que la quantité de travail abstrait, bien que n'étant pas totalement exempte de la contrainte venant de la production, est tout de même déterminée ultimement dans l'échange (la marchandise vendue réellement à un certain prix). Si "l'égalisation sociale du travail dans le

processus d'échange a lieu complètement indépendamment des moments quantitatifs (par exemple, durée de travail, son intensité, temps requis pour former le travail qualifié, etc...) caractérisant le travail dans le processus immédiat de la production", "tout sera déterminé par les mouvements spontanés du marché et il n'y aura aucune régularité" (*idem*, p.146). C'est la position théorique que les critiques lui attribuent, mais sa théorie de travail abstrait "n'a rien à faire avec cette supposition fausse" (*idem*).

Roubine essaye d'expliquer avec "le caractère duel du travail" que la quantité de travail abstrait comme substance de la valeur est contrainte par la quantité de travail concret dans le processus réel de production. Cette explication est répétée deux fois dans la 3ème édition des *Essais* (bien qu'avec la logique inversement construite). "La cause de la transformation dans le système des valeurs dans son ensemble vient du processus physique, technologique de la production. Le développement de la productivité du travail se manifeste dans la diminution de la quantité de travail concret réellement dépensée en moyenne sur la production. Et avec ceci, ---en raison du caractère duel du travail, c.-à-d. travail comme travail concret et comme travail abstrait--- diminue également la quantité de travail "social" ou "abstrait" c.-à-d. de travail considéré comme partie aliquote du travail homogène de la société tout entière. Le développement de la productivité du travail change la quantité de travail abstrait nécessaire à la production et par conséquent la valeur des produits du travail" (*idem*, p.63). "La quantité de valeur change selon la quantité de travail abstrait, socialement nécessaire. Et, en raison du caractère duel du travail, la variation de la quantité de travail abstrait, socialement nécessaire est à son tour provoqué par la variation de la quantité de travail concret c.-à-d. par le développement du processus physique, technologique de production, surtout de la productivité du travail" (*idem*, p.112). Tout d'abord, dans *Essais*, le concept de Marx sur "le caractère duel du travail" interrogeant la signification de la distinction et la relation entre le travail concret le travail abstrait ne se trouve pas parmi les thèmes de la discussion, et le lecteur aurait certainement l'impression que ce concept est abruptement évoqué ici. A l'égard des deux citations ci-dessus, la logique de Roubine revient à dire que "puisque le travail abstrait est lié au travail concret par "le caractère duel du travail", la variation de la quantité du premier est réglée par la variation du dernier", ce qui est en quelque sorte une tautologie. La question est d'expliquer comment ces deux travaux sont liés ensemble (pourquoi on peut dire que la diminution du travail concret par le développement de la productivité de travail cause toujours une variation concomitante dans la quantité de travail abstrait). Mais Roubine semble détourner les difficultés de cette explication essentielle

en avançant son 'aout' qu'il appelle "caractère duel de travail" (au lieu d'analyser ce concept lui-même).

Dans la 3ème édition des *Essais*, Roubine consacre les dernières pages du chapitre 14 à la discussion de ce problème, mais sa discussion ne peut pas être considérée dans l'ensemble comme allant au delà du niveau des deux citations ci-dessus. Il peut être convenable d'interpréter son procédé comme suit: sous la pression des critiques, il a greffé hâtivement une expression additionnelle pour reconnaître que le travail abstrait est conditionné par le travail concret "dans la dernière analyse", sur sa position fondamentale depuis la 2ème édition faisant une différenciation fondamentale de nature entre le premier et le dernier. Pour récapituler ses arguments dans quelques pages précédentes, Roubine répète une fois de plus dans le dernier paragraphe de ce chapitre comme suit: "la caractéristique quantitative du travail abstrait *subit*, dans le processus immédiat de la production antérieur au et indépendant du processus d'échange, *des contraintes causées* par une série de particularités caractérisant le travail du côté matériel, technologique et du côté physiologique. Mais, bien que deux dépenses de travail aient, indépendamment du processus d'échange, des caractéristiques de la durée de temps, de l'intensité, de la qualification et de la productivité technique, *l'égalisation sociale* de ces dépenses de travail a lieu seulement à travers le processus d'échange dans l'économie marchande. En même temps, le travail *socialement égalisé* ou le travail abstrait est distingué qualitativement et quantitativement du travail considéré du côté matériel, technologique ou du côté physiologique" (*idem*, p.149-150). Bref, le travail concret est transformé "à travers le processus d'échange" en travail abstrait qualitativement distingué du premier, et le dernier *subit* de ce fait quantitativement quelques contraintes du premier. Mais la question serait d'ouvrir la boîte noire appelée le "processus d'échange". De toute façon, l'énigme de la "quantité de travail abstrait" reste toujours à résoudre, avec l'examen de la convenance de la position ci-dessus que Roubine a pris dans l'embarras.